

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MAGISTER

HERVILLY, ERNEST D'

Monologue — 1887

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE MAGISTER	5
-------------------	---

LE MAGISTER

SCÈNE I

Maître Georges Pinel, Maître Jean Poquelin.

(Il sert vivement un verre et une bouteille qu'il tenait à la main.)

PINEL *(à Poquelin, qu'un valet introduit)*

Maître Jean Poquelin ! - Eh ! Quel bon vent l'amène ?

POQUELIN *(l'air abattu)*

Maître Georges Pinel !...

(Il montre une fêrule.)

PINEL *(lui coupant la parole avec empressement)*

Çà, prenez donc la peine
De vous seoir. - Ce fauteuil, - que vous m'avez vendu,
(Siège excellent d'ailleurs !) à vos flancs est tout dû !
Qu'est-ce ? Que voulez-vous ? - Ou je fais un vain rêve,
Ou vous m'allez donner quelque nouvel élève ?
Tout à votre service en ce cas. - Me voici
Prêt à lui révéler la science.
Et ceci...

5

10

POQUELIN

Maître Georges Pinel...

PINEL *(avec volubilité)*

Nous en ferons un homme !
Parlant grec comme à Sparte, et latin comme à Rome,
Et qui fera, corbleu, sans aide son chemin !
D'abord, je veux qu'il ait une très belle main.
Car je suis avant tout un maître d'écriture...

15

POQUELIN

Maître Georges Pinel...

PINEL

Ah ! L'heureuse aventure !
Que je suis satisfait de vous voir bien portant !
Jean- Baptiste va bien ?... Vous en êtes content ?
Allons, tant mieux !... Parfait ! Charmant fils ! Heureux père !
Diablezot ! - Comme ils font à tous les deux la paire !
Ce cher petit garçon !... C'était mon préféré...

20

POQUELIN

Maître Georges Pinel, je suis désespéré.
Oui, j'ai perdu mon fils !

25

PINEL

Perdu ! Vous voulez rire !
Mais il vivait hier ? - Même il a su m'écrire
Qu'il viendrait, ce jourd'hui, me visiter chez moi.
Ah ! Par exemple, non, je ne sais pas pourquoi

Il a besoin de voir son ancien pédagogue...

30

POQUELIN *(avec désespoir)*

D'un beau commencement détestable épilogue !
Je vous dis que mon fils est perdu ! - Votre ancien
Élève...

PINEL

Qu'est-ce donc ?

POQUELIN

Il est comédien !

35

PINEL

Comédien !

POQUELIN

Hélas !

PINEL

On se fait un fantôme
D'un rien, souvent. Voyons...

POQUELIN

Non, non, au jeu de Paume
Des métayers, là-bas, au faubourg Saint-Germain,
Sur « l'Illustre-Théâtre », - il débute demain !

40

PINEL

Jean-Baptiste ?

POQUELIN (*douloureusement*)

Hélas ! Oui... près la porte de Nesles,
Sur d'infâmes tréteaux !

45

PINEL

Planches peu solennelles,
En effet ! - Mais pourquoi, grand Dieu ? Par quel hasard ?

POQUELIN

Pourquoi ? Pour suivre, hélas ! Madeleine Béjard !
Une histrionne !!...

PINEL

Oh ! Oh ! La chose est singulière !

50

POQUELIN

Il a quitté mon nom pour celui de... Molière !

PINEL

Diablezot !

POQUELIN

Plaignez-moi, maître Georges Pinel !
Il a fui pour jamais le logis paternel !

PINEL

Diantre !

55

POQUELIN

Hélas ! J'ai tout fait pour ramener le drôle ;
Soins superflus ! Parents, amis, à tour de rôle,
Ont essayé de lui faire entendre raison :
En vain ! Il ne veut pas rentrer à la maison.

PINEL

Voyez-vous !...

60

POQUELIN

Je n'ai plus qu'en vous seul d'espérance.
Vous êtes magister, et, dans cette occurrence,
Vous seul saurez trouver, pour le toucher, le point
Faible chez lui, le mot qu'on ne rétorque point,
L'argument qui peut vaincre un esprit indocile.
Cette besogne-là doit vous être facile ?
Donc, je viens vous prier de m'aider aujourd'hui
À semondre mon fils afin qu'il rentre chez lui.
À peine il a vingt ans ! Il vous aime, et peut-être,
Et sans doute, il aura du respect pour son maître...

65

70

(Il lui ouvre une porte.)

(Maître Poquelin entre dans un cabinet.)

PINEL

Oui, vous avez raison, maître Jean Poquelin,

De penser que je puis me montrer plus malin
Que vos amis et que... vous-même, en cette affaire :
L'homme disert en moi, c'est l'homme qu'on préfère...
Je saurai lui parler de la bonne façon ;
Je le ramènerai chez vous, petit garçon
Comme devant. - Allez, c'est une chose faite !
Vous allez assister, de près, à sa défaite...
On vient ?... C'est lui sans doute.
Allons, entrez ici.
Je vous rappellerai quand j'aurai réussi
À vous le relancer sur son ancienne piste...

75

80

SCÈNE II

Maître Georges Pinel, Molière.

MOLIÈRE (*gai, l'oeil brillant de joie*)

Maître Pinel, bonjour.

(Avec ironie et saluant bas.)

PINEL

Ah ! Bonjour, Jean-Baptiste...
Seigneur comédien... entrez donc...

85

MOLIÈRE

Vous savez ?...

PINEL (*prenant l'air grave*)

Oui, monseigneur, je sais tout ce que vous rêvez...
Et tout ce qui vous pend au nez en fin de compte...

Une mort misérable après des jours de honte !...

(Il tourne les talons.)

MOLIÈRE *(qui l'a écouté avec surprise)*

Très bien, maître Pinel !... Je vous donne un bonsoir...
Adieu !...

90

PINEL *(le rattrapant par l'épaule)*

Par Jupiter !... Venez donc vous asseoir
Et m'écouter, Monsieur...

MOLIÈRE

Non pas de sermon, maître.
Sur ce point-là je suis sourd autant qu'on peut l'être ;
Je serai, malgré tout et tous, comédien,
Et cent mille discours ici ne feront rien...

95

PINEL *(le tenant par le collet)*

Comédien ! - Corbleu, l'enviable carrière !
Mais, fou, regarde donc un instant en arrière !
Pense à ce que, là-bas, tu laisses pour jamais.
Vois la maison honnête et riante où tu mets
Le déshonneur plus rude encore que la peine ;
Où tu romps méchamment l'antique et forte chaîne
Faites par le travail et par la probité
Dont chacun des tiens fut un anneau respecté !
Vois, dans cette maison, le soir, ta place vide
Qu'un vieux père au front pâle où se creuse la ride
Contemple avec des yeux que les pleurs ont brûlés.
Vois tes frères, ta soeur, ces doux inconsolés,

100

105

Regarder à leur tour d'un oeil timide et triste 110
Le siège abandonné par l'ingrat Jean-Baptiste...
Où sera-t-il alors, ce vagabond sans coeur ?
Il sera, tout meurtri par le destin moqueur,
Au revers d'un fossé, mourant de faim sans doute !...

(Sérieusement.)

MOLIÈRE *(riant)*

Bah ! - J'ai peu d'appétit. 115
- Non, Je suivrai la route
Que je me suis tracée, et d'un coeur sans effroi !

PINEL

Tapissier, et valet de la Chambre du Roi !
Comme ton père, et riche ! Et bourgeois de la ville !
Salué d'un chacun d'une façon civile ! 120
Tel est le sort heureux qui t'attend si tu veux
Renoncer à l'objet de tes absurdes vœux !...
Allons c'est entendu... C'est une folie ?
La tempête est passée, et voici l'embellie.

MOLIÈRE

Le dessein que j'ai pris nul ne le changera : 125
Comédien veux être ; advienne que pourra !
Mais que parliez-vous donc de déshonneur, mon maître ?
Quel que soit son métier, l'homme ne peut-il être
Ferme et droit dans le bien, s'il le veut ? Et pourquoi
N'aurait-il pas, - fût-il un acteur comme moi, 130
Si dans le bon chemin son pas n'a rien d'oblique,
Le même droit que tous à l'estime publique ?
Non ! Les honnêtes gens, en tous lieux, vont de pair.

Soc de charrue ou bien lame d'épée, un fer
 Pur et de bonne trempe a partout son mérite. 135
 L'honneur n'est pas un bien qu'en naissant on hérite.
 On l'acquiert, on le gagne à force de vertu ;
 Seul on est l'artisan de son honneur, vois-tu.
 Mais le talent, ami, ne gâte pas la chose.
 En entrant au théâtre enfin je me propose 140
 De marcher le front haut, fidèle à l'équité,
 Serviteur du beau seul et de la vérité.
 Au théâtre on en sait qui furent l'honneur même !
 Vous m'apprîtes jadis comment Aristodème
 Fixa longtemps des Grecs les changeantes humeurs ; 145
 Cet acteur excellent et d'excellentes moeurs
 Étant trouvé par tous aux grands rôles idoine
 Devint ambassadeur de Grèce en Macédoine.
 Bien d'autres, - dont les noms ne sont point superflus,
 Ésope, Roscius, Théodore, Polus, 150
 Furent très estimés des gens de leur époque.
 Leur science, leur art, dont le nom seul vous choque,
 Étaient fort enviés par leurs contemporains,
 Philosophes, héros, voire des souverains ;
 Et votre Cicéron lui-même, votre idole, 155
 Réglaît sur Roscius son geste et sa parole,
 Et de plus le traitait et de maître et d'ami.
 Eh bien ! Je veux aussi, moi, figurer parmi
 Ces braves gens de coeur dont s'honore la scène
 Et le monde ! Est-ce donc ambition malsaine ? 160
 Je ne suis qu'un enfant, soit, et présomptueux,
 Sans talent encor, soit ; mais fier et vertueux,
 Résolu de bien faire en toute circonstance
 Tout en vouant à l'art mon entière existence.
 Oui, c'est la gloire, ami, que je veux obtenir ; 165
 Mais, si ce rameau d'or je ne puis le tenir
 Dans mes mains en mourant, oh ! Va ! Du moins mon âme

S'envolera sans tache et pure de tout blâme !
Je veux qu'on dise, après la chute du rideau :
Molière ? Transiit beneficiendo.

170

PINEL

La gloire ? - Est-ce la gloire, enfant, que ces nasardes,
Que ces coups de bâton ou de pied ?...

MOLIÈRE *(lui coupant la parole d'un geste)*

Tu hasardes,
En ce moment, des mots du vulgaire chéris !
La gloire d'un acteur de son bel art épris
C'est de ne faire qu'un avec son rôle en somme ;
C'est de prendre des mots et d'en créer un homme,
Fût-ce un valet, - qui soit criant de vérité.
Donc le coup de bâton par l'acteur supporté
Avec génie et grâce est digne de louange ;
Ce sont là jeux de scène, et sot est qui les range
Parmi les faits réels dont se ternit l'honneur.
Réserve ton dédain, mon cher, pour cet acteur
Titré qui devant rien de honteux ne recule,
Pour ce marquis de cour, histrion ridicule,
Qu'on voit, le poing aux reins et le regard vainqueur,
Recevoir en riant des coups de pied au coeur.
Réserve ton mépris surtout pour l'hypocrite,
Comédien infâme, et dont nul ne s'irrite
En ce monde où chacun masque sa lâcheté
Sous le nom de bel air et de civilité,
Où rien n'est plus haï qu'une mâle franchise.
Il faudra que quelqu'un pourtant vous brutalise
En vous criant tout net vos vérités un jour,
Faux amis, faux dévots, coquette au faux amour,
Menteurs masqués et fats dont l'âme est basse et louche !

175

180

185

190

195

Oui, quelqu'un le dira, l'écoeurement farouche,
Que l'honnête homme en soi sent parfois bouillonner,
En vous voyant autour de lui tourbillonner,
Coquins polis, charmants, la beauté sur la joue, 200
L'habit pailleté d'or, le coeur taché de boue !
Ah ! Celui-là sera plein d'intrépidité !
Ce n'est pas sans péril qu'on te sert, Vérité,
Et qu'on t'éveille enfin, Conscience assoupie.
Oui, sa vertu sera de la misanthropie 205
Et contre elle ameutés, hurleront tour à tour *
Le Temple et le Palais, et la Ville et la Cour.

PINEL

Comme il fronde la Cour ! Ô jeunesse hardie !

MOLIÈRE

D'ailleurs, je suis porté, moi, vers la tragédie...

PINEL

Toi !

210

MOLIÈRE

Moi ! J'ai mon projet. - ou je me trompe fort,
Ou, grâce à mes travaux, devant que je sois mort,
Je ferai, je le crois, un bon auteur tragique.

PINEL

Diablezot ! Un auteur ! Un acteur ! Ô magique
Changement ! En dix ans à peine ! J'ai rêvé !
Un poète est éclos de l'oeuf que j'ai couvé !

215

MOLIÈRE

Poète, tu l'as dit. - Et la première ride
Me viendra que j'aurai fini ma Thébaïde
Depuis longtemps !

PINEL

Ah bah ! - C'est une farce ?

220

MOLIÈRE

Oh ! Non.
C'est une tragédie, et j'en veux du renom.
Je ne dédaigne pas, je trouve fier et haute,
La gloire que jadis, dans le comique, Plaute,
Térence, Aristophane ont acquise.

225

PINEL

Ah bien !

MOLIÈRE

Mais
La gloire que j'envie, et dont je me promets
De tenter la conquête, est celle d'Euripide,
D'Eschyle et de Sophocle !... Aussi ma Thébaïde
A-t-elle tous mes soins ; et ce modeste enfant
Suivra de loin, qui sait ? Corneille triomphant !

230

PINEL

En attendant, mon cher ?

MOLIÈRE

En attendant, mon maître
À l'illustre-Théâtre, où je viens de me mettre,
Accommodant au goût du spectateur français
Les auteurs étrangers, nous jouons des essais
Qu'inspire la gaieté d'Espagne et d'Italie.
Oui, nous nous enivrons du rire de Thalie !
Oh ! Le joyeux métier que le nôtre !

235

240

PINEL *(dubitatif)*

Joyeux ?

MOLIÈRE *(avec fougue)*

Eh ! Qui serait morose aux rayons des grands yeux
Si tendres, bleus et noirs ?...

PINEL

Oui, je comprends de reste :
Madeleine Béjard ! Une femme funeste !

245

MOLIÈRE

Madeleine ! Funeste ! Ô blasphème infernal !
Alors, appelle aussi funeste le fanal
Qui guide le pilote errant dans la tempête
Vers le port souriant où la vie est en fête !
Madeleine est ma joie et ma force et mon but !
L'espoir, c'est dans ses yeux que mon âme le but !
C'est elle qui l'a faite invincible et ravie !
L'amour de Madeleine, à présent c'est ma vie !
Ah ! Condé qui vainquit, l'autre jour, à Rocroi,

250

Ne peut être plus fier ou plus heureux que moi ! 255
Oui, je l'adore ! - Mais de loin ; - L'humble Molière,
Ébloui par l'éclat de cette étoile altière,
Rêve, les yeux fixés sur elle ; rêve vain,
Sans doute, rêve fou ! - Mais quel rêve divin !
Oh ! Comme l'avenir auprès de ce doux ange 260
M'apparaît tout fleuri d'un bonheur sans mélange !
Madeleine !... Ma femme !... Ô sort délicieux !
Ne souris pas ! - Son cœur n'est point capricieux.
Va, ne crains pas pour moi quelque triste aventure.
Non ! C'est une fidèle et noble créature ! 265
Tu verras si j'ai tort de l'aimer, mon ami,
Quand tu la connaîtras, quand tu seras parmi
Les joyeux compagnons de l'Illustre-Théâtre...

PINEL (*bondissant*)

Hein ! - Que dis-tu ! Qui moi ? Moi ? Que je couvre de plâtre
Mon visage et devienne à mon tour bateleur ! 270
Moi ! Pinel ! Magister !

MOLIÈRE (*très naturellement*)

On connaît ta valeur,
Ta science étendue et ta faconde habile,
C'est justement pourquoi...

PINEL (*se contenant*)

Reste froide, ma bile ! 275
Voyons, mon cher enfant, tu te moques...

MOLIÈRE

Non pas !

On compte absolument sur ton concours, là-bas.

PINEL *(avec plus de calme)*

Tu veux !... Mais malheureux ! Mais c'est de la démente
Après ce que j'ai dit... Quoi ! Que je recommence 280
Ma vie et me transforme en bohémien errant ?
Ton métier, eh bien, soit ! N'est pas déshonorant,
Et peut-être, jadis, ma fougueuse nature
Avait-elle, elle aussi, le goût de l'aventure
Et de la gloire, mais à quarante ans passés, 285
On a d'autres désirs. - Ainsi, mon cher, assez.
Je vis de bonne soupe et non de belle gloire,
Et - Pourquoi le cacher ? - Mon plaisir est de boire
(Avec discrétion et quand je me sens las)
Le jus de ces grains noirs que soutient l'échelas 290
Lorsque la vigne, - À l'heure où septembre s'achève,
Semble avoir un peu trop pris de sa propre sève...
Ah ! La jeunesse peut parler d'un autre ton !
Mais à mon âge, foin des poulets de cartons,
Des jambons en bois peint et des superbes fioles 295
D'où les vins généreux ne coulent qu'en paroles !
Pauvres comédiens ! Quand arrive le soir,
Soupez-vous seulement d'eau claire et de pain noir ?
Rarement, n'est-ce pas ? J'en appelle à toi-même :
Là, de quoi dînes-tu ? 300

MOLIÈRE *(gaïement)*

Mais de ce que Dieu sème
Pour les oiseaux et pour les faiseurs de sonnets.

PINEL

Allons donc ! - À vingt ans, certes, je reconnais

Que ce sont là festins dont le coeur se contente ;
Mais la gloire, l'amour, eh ! Cela ne sustente
Que médiocrement un ventre à cheveux gris !

305

MOLIÈRE

On aurait des repas pour vous d'un autre prix,
Si jamais vous veniez vous joindre à notre troupe.
Elle n'est pas toujours en bois doré, la coupe
Où nous buvons ! Le vin qu'on y met, rouge et vif,
Non, ce n'est pas toujours un liquide fictif.

310

PINEL

Ah ! Vous videz parfois...

MOLIÈRE

Des bouteilles réelles !
Souvent ! Et les pâtés qu'on éventre près d'elles
Sont authentiques.

315

PINEL

Bah !

MOLIÈRE

Tel est notre destin !
Tenez, - C'était hier, - On partit le matin,
Libres et sans soucis...

PINEL *(soupirant)*

Ah ! Loin de moi ces rêves !
Ah ! M'en aller, au frais, et fuyant mes élèves,

320

Boire modestement un petit coup de vin...

MOLIÈRE

Sous des arbres touffus ?...

PINEL

Ah ! Ce serait divin !

MOLIÈRE

Donc nous étions partis, en emportant nos rôles,
Pour certain cabaret de Meudon, sous des saules,
Dont le chaume étoilé d'iris en fleur sourit,
De loin au batelier...

325

PINEL (*soupirant*)

Que ce toit a d'esprit !

MOLIÈRE

Nous suivions dans les prés le bord de la rivière ;
Le brouillard matinal, où riait la lumière,
S'évaporait, laissant tomber sur les rameaux
Des perles et rubis comme en ont les émaux,
Ce qui charmait les yeux de nos belles compagnes.
Nous récitons des vers au milieu des campagnes,
En taillant des bâtons avec nos vieux couteaux.
Cependant l'horizon étageait ses coteaux
Verdoyants, d'où venait cette odeur âpre et fraîche
Dont le Parisien que sa ville dessèche
Se grise tout d'abord en rêvant que plus tard
Surgiront le vin clair et l'omelette au lard.
On riait. On chantait. Sur les herbes des rives

330

335

340

Courait, en les moirant, le reflet des eaux vives...

PINEL

Ah ! Poète !... Le pur et ravissant tableau !
Ton paysage exquis me fait presque aimer l'eau.

345

MOLIÈRE

On chantait. On riait. Rien d'ailleurs dans les poches !
Mais, bercés dans le cuir de diverses sacoches,
Quelques flacons, remplis d'excellent jurançon,
Mêlaient à nos refrains leur gentille chanson...

PINEL

Tais-toi ! Tais-toi, serpent ! Ou rends-moi ma jeunesse !

350

MOLIÈRE

Un jambon de Gascogne et des pains de Gonesse
Chargeaient les dos... émus de Beys et de Clairin.
Catherine Bourgeois portait le sel marin
Que nous livre à des prix effrayants la gabelle...
Puis venait Madeleine... Ah ! Dieu ! Qu'elle était belle !
Puis venait, blanche et fine et droite comme un lys,
Un pâté sous le bras, la blonde Des Urlis ;
Nicolas Bonenfant, qui ne fut jamais pingre,
Accompagnait, de près, Catherine Malingre,
Une longe de veau de Rivière à la main ;
Puis, s'avançaient encore, émaillant le chemin,
Geneviève et Joseph Béjard, graves et dignes,
Et ceux-ci - Saluez ! - portaient le jus des vignes !
Et moi qui les suivais, regardant les oiseaux
Qui se parlaient d'amour aux pointes des roseaux,

355

360

365

Et j'avais dans les mains, pensive arrière-garde,
Le vinaigre rosat, le poivre et la moutarde !

PINEL (*salivant*)

Ô délices ! Tais-toi !

MOLIÈRE (*poursuivant*)

Voici le cabaret...

PINEL

Ah ! Je le vois d'ici ! - Tais-toi ! Point de portrait !
Non ! Grâce ! Je me meurs de soif rien qu'à t'entendre.

370

(*Négligemment.*)

MOLIÈRE

Que te dirai-je, ami ? Le jambon était tendre
Et le vin fut trouvé digne de Rabelais ;
Tandis que son velours caressait nos palais
Lentement, fréquemment, en pieuse rasade,
Pinel se passe la langue sur la lèvre.
Nous pensions à trouver un nouveau camarade
Qui daignât partager nos glorieux travaux,
(Vin compris) et reçût avec nous des bravos.
Il nous manque un Docteur, enfin, celui qu'on nomme
En scène le Pédant... - Et tu serais cet homme,
Toi, si tu le voulais, et parfait, c'est certain !
Ton éloquence est grande et tu sais du latin.

375

380

PINEL (*réfléchissant*)

C'est vrai.

MOLIÈRE

Tu meurs d'ennui dans ta classe poudreuse, 385
Attaché par la patte, - et c'est viande creuse
Ce que met sous ta dent le métier d'écrivain.

PINEL

C'est encor vrai.

MOLIÈRE

Voyons, sans te montrer trop vain,
Tu peux dire : je vaux mieux que cela ! - Mon maître, 390
Jette-moi la fêrule au diable ! Et viens paraître
Sur un théâtre illustre où tes talents cachés,
Qu'en pure perte ici je trouve desséchés,
Éclateront au jour, applaudis de la foule !
Ta vie en ce trou noir absurdement s'écoule ! 395
Rien de vivifiant, et jamais un plaisir !
L'occasion est bonne, allons, viens la saisir !

PINEL *(très ébranlé)*

Au fait et pourquoi pas ?

MOLIÈRE *(insistant)*

Ah ! Peut-être... ton âge ?...

(Jean Poquelin sort du cabinet.)

PINEL *(piqué)*

Mon âge ? Eh ! Que dis-tu ? Mais je fais bon ménage 400
Avec mes quarante ans... à peine... et j'ai bon oeil.

Mon âge ! - Je n'ai pas commandé mon cercueil !
Mon âge ! Tu verras si j'ai la jambe sûre !
Je serai le Pédant, tudieu ! Par la fressure
D'Aristote ! - Partons !

405

SCÈNE III

Les Mêmes, Jean Poquelin.

POQUELIN *(se frottant les yeux, à Pinel)*

Cordieu, Maître Pinel !
Ah çà ! Votre sermon est-il donc éternel ?
Ou bien m'oubliez-vous dans cette affreuse salle
Dont les chats et les rats ont fait une Pharsale ?
Par la corbleu, j'enrage ! - Ah ! N'était mon métier,
Oui, j'eusse là-dedans tout brisé sans quartier !
Mais, tapissier, je dois le respect aux demeures...
Est-ce fini, voyons - J'attends depuis trois heures !

410

PINEL

Oh ! - Je n'y pensais plus !

POQUELIN *(le secouant)*

Êtes-vous endormi ?
Corbleu ! Répondez-moi !

415

PINEL *(hésitant)*

Ma foi, mon bon ami...

MOLIÈRE *(lui tendant les bras)*

Mon père !

(À Pinel.)

POQUELIN *(le repoussant)*

Non, monsieur ! À moins que ce digne homme
Ne vous ait converti, - Je vous regarde comme
Un étranger... Allez avec vos baladins !
Eh bien, Maître Pinel ?

420

PINEL

Criblez-moi de dédains,
Maître Jean Poquelin ; j'en suis tout à fait digne.

POQUELIN

Comment ? Que dites-vous ?

425

PINEL

Monsieur, demain je signe
Un long engagement avec votre fils.

POQUELIN *(stupéfait)*

Quoi !
Vous vous faites acteur !

PINEL

Oui, monsieur, dans l'emploi
Du Pédant.

430

POQUELIN

Ah ! Vieux fou !

PINEL

Monsieur !

POQUELIN

C'est effroyable !

MOLIÈRE

Mon père ! Un mot ! Pardon !

435

PINEL *(avec plus de calme)*

Monsieur !

(Sortie furieuse de Poquelin.)

POQUELIN

Allez au diable !

SCÈNE IV

Maître Georges Pinel, Molière.

(À Molière.)

PINEL

Cet homme assurément n'aime pas les beaux-arts.

Bah ! Vive le théâtre et ses joyeux hasards !
Mais te voilà maudit comme le jeune Oreste ?

440

MOLIÈRE

Va, contre cet arrêt déjà mon coeur proteste.
Il m'aime : avec le temps je serai pardonné.
Oui, mon père, et le nom que je me suis donné,
Je le jure, toujours frappera ton oreille
Honnêtement, orné d'une estime pareille
À celle qu'à ton nom chacun accorde. Enfin
Je veux que ce vieux nom respecté, Poquelin,
C'est mon ambition et je te la révèle,
Doive au nom de Molière une gloire nouvelle !

445